



Prévisions économiques : peut-on s'y fier?

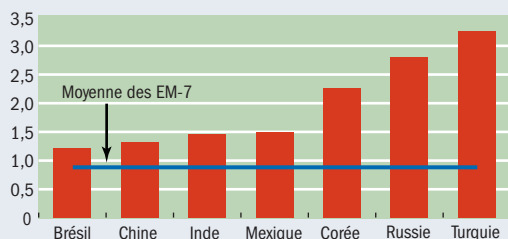
LES PRÉVISIONS de croissance économique peuvent aider les pouvoirs publics et le secteur privé à planifier et à prendre des décisions. Mais sont-elles fiables? Les conjoncturistes ont souvent du mal à prévoir la trajectoire de croissance des pays, surtout par rapport aux virages de l'activité économique. Et désormais, il est d'autant plus difficile de prévoir la croissance que les marchés émergents jouent désormais un rôle plus important dans ce domaine.

Erreurs de suivi

La contribution du Groupe des Sept (G-7) principales économies industrialisées à la croissance mondiale a baissé, de 50 % en 1990 à 20 % l'an dernier. Les sept grandes économies émergentes (EM-7) ont vu leur contribution grimper de 25 % en 1990 à près de 50 %. Cette évolution pose un défi aux conjoncturistes, dont l'expérience en matière de prévision concerne surtout les économies du G-7.

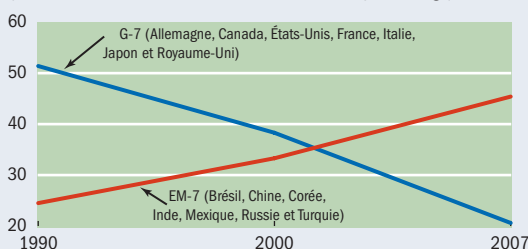
Les erreurs de prévision sont beaucoup plus importantes pour les EM-7.

(erreurs de prévision moyennes, pourcentage)



La contribution des économies émergentes à la croissance a doublé depuis 1990.

(contribution à la croissance réelle du PIB mondial, pourcentage)



La croissance des économies du G-7 n'est que de moitié moins volatile que celle des EM-7, et les données sur le G-7 sont plus fiables et plus actuelles. Les conjoncturistes ont-ils bien suivi la progression des EM-7? D'après les données provenant d'un groupe de conjoncturistes du secteur privé, les erreurs de prévision de la croissance de ces économies sur les 10 dernières années ont été plus importantes que celles concernant le G-7. Cette année, la prévision de la croissance mondiale est encore plus périlleuse du fait que de nombreuses économies se trouvent peut-être à un tournant.

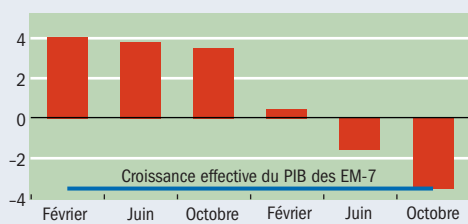
Préparé par Prakash Loungani et Jair Rodriguez (Fonds monétaire international). Certains textes et graphiques sont inspirés de «Economic Forecasts: Too Smooth by Far», *World Economics*, 2008, vol. 9, n° 2 (avril-juin), pages 1 à 12.

Récession et réalité

Pour les économies du G-7, les conjoncturistes n'ont pas prévu les récessions avec un an d'avance, même s'ils ont anticipé un ralentissement en octobre. Ce n'est qu'en juin de l'année de récession qu'ils ont pressenti une baisse de régime, du reste sous-estimée. Vers la fin de l'année (octobre), les prévisions de récession se sont réalisées.

Il en va de même pour les prévisions de récession dans les EM-7.

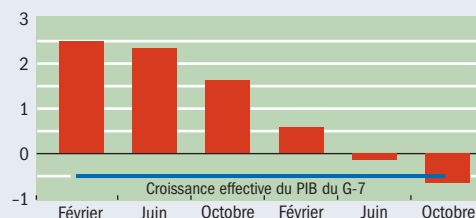
(prévision du PIB moyen des EM-7 avant les récessions, pourcentage)



Note : Les trois premières prévisions indiquées sont faites dans l'année précédant la récession et les trois autres dans l'année de récession.

Pour les pays du G-7, ces prévisions surviennent l'année où commencent les récessions.

(prévision du PIB moyen du G-7 avant les récessions, pourcentage)



Note : Les trois premières prévisions indiquées sont faites dans l'année précédant la récession et les trois autres dans l'année de récession.

Les prévisions de récession dans les EM-7 suivent la même tendance que pour le G-7. Les prévisions faites en février de l'année de récession font état de difficultés, et se réalisent en octobre.

La tâche des conjoncturistes est d'autant plus difficile que les données sur la croissance sont souvent révisées. De plus, les prévisions sont tributaires des politiques et des principaux prix (pétroliers notamment), qui sont difficiles à prévoir. C'est peut-être ainsi qu'aux États-Unis, le National Bureau of Economic Research détermine souvent la date officielle du début de la récession bien après la fin de celle-ci.

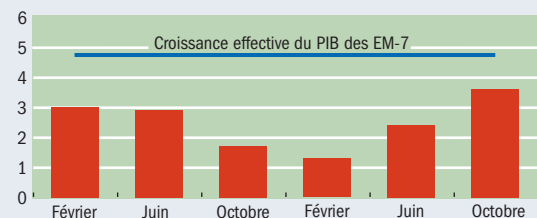
Anticiper les reprises

Bien que les conjoncturistes (y compris ceux du secteur officiel) se trompent souvent dans la prévision des récessions, leurs prévisions des reprises sont légèrement meilleures.

Pour les pays du G-7 en moyenne, on a tendance à sous-estimer légèrement les prévisions du secteur privé relatives à la croissance pour l'année suivante dès que la récession est pleinement reconnue. Le marasme se poursuit jusqu'en début d'année mais se dissipe vers l'été; en octobre, les prévisions de reprises correspondent à la réalité.

Mais les conjoncturistes sont plus pessimistes sur la portée des reprises dans les EM-7.

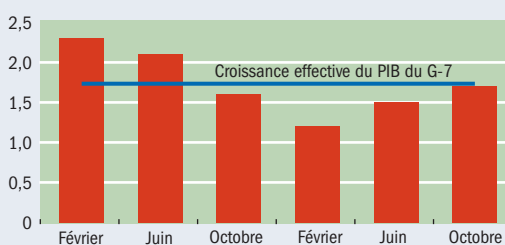
(prévisions moyennes du PIB des EM-7 pendant la reprise, pourcentage)



Note : Les trois premières prévisions indiquées sont faites dans l'année précédant la reprise et les trois autres dans l'année de reprise.

Dès qu'une récession est en cours, il est plus facile d'en prédire la fin dans les pays du G-7.

(prévisions moyennes du PIB du G-7 pendant la reprise, pourcentage)



Note : Les trois premières prévisions indiquées sont faites dans l'année précédant la reprise et les trois autres dans l'année de reprise.

Pour les EM-7, la tendance est similaire, sauf que les conjoncturistes sont plus pessimistes que de raison sur la portée de la reprise; les prévisions formulées en octobre de l'année de la reprise sont encore un peu en deçà des résultats effectifs.

Du bon usage des prévisions

On ne saurait pour autant conclure à l'inutilité des prévisions de croissance économique. Sans elles, les décideurs «navigueraient sans radar». En effet, les utilisateurs des prévisions auraient intérêt à faire plus attention à la description des perspectives et des risques connexes qu'à la prévision centrale proprement dite. Heureusement, il est de plus en plus courant de montrer le degré de certitude que l'on a quant aux chances de réalisation de la prévision centrale. D'où l'importance de préciser les risques d'aggravation de la situation liés à une prévision de croissance, qui peuvent donner un signal d'alerte sur les politiques et actions nécessaires pour empêcher la matérialisation de ces risques. ■

